

Espaces et vides

Espaces et vides est une installation ou un montage photographique que Renate Buser a réalisé pour une salle du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, dont le thème iconographique est l'architecture et l'urbanisme particuliers de cette ville, qu'elle a d'ailleurs découverte et parcourue à l'occasion de ce travail.

Sur la paroi faisant face à l'entrée de la salle, vaste, carrée, peinte en blanc, sans ouverture mais éclairée sur son pourtour par des haut-jours, quatre vues d'alignements de façades, en noir et blanc, collées sur douze panneaux d'affichage en aluminium juxtaposés bord à bord, sont disposées en éventail à partir du centre. Les lignes de fuite de ces alignements semblent converger, alors même que l'angle et la distance de vue sont différents. Ce sont des alignements réguliers d'immeubles locatifs de trois ou quatre étages, austères et plutôt modestes, caractéristiques de l'architecture de la "Métropole horlogère" de la fin du XIX^e siècle. Par ailleurs, on découvre en se retournant, de part et d'autre de la porte, aux deux coins de la salle, répartie sur quatre panneaux, la vue en volume d'un massif d'immeubles en perspective, dont l'angle "en saillie" correspond exactement à l'angle "en creux" de la salle.

Des vues originales prises au gré de ses déplacements à travers la ville, Renate Buser n'a conservé que les façades des immeubles, supprimant les toits, les trottoirs, la rue, tout ce qui pourrait contribuer à les localiser, les spécifier trop clairement ; figures trapézoïdales aux arrêtes franches se détachant sur le fond blanc du papier baryté, privées de leur contexte, ces dernières sont comme des éléments de décor sans épaisseur, suspendus dans le vide.

Le spectateur qui franchit le seuil de la salle est évidemment saisi par l'effet, en trompe l'œil, de profondeur, d'espace urbain, que produisent la disposition de ces images et leur réalisme photographique; mais dans le même temps, il perçoit le caractère étrange, l'artifice de leur mise en scène; la dimension, l'épaisseur et le rythme des panneaux le ramènent au plan du mur; il décèle la discontinuité et les distorsions de l'espace représenté, son caractère fragmentaire, qui contraste avec le blanc et le vide des murs et met en tension l'architecture et l'espace réels de la

salle; il réalise aussi que sa déambulation modifie sa perception, qu'en changeant son angle de vue, les images et les figures se déforment, les perspectives s'accélèrent.

Cette installation joue ainsi, très subtilement et à plusieurs niveaux, de la dialectique de l'intérieur et de l'extérieur, du plein et du vide, du volume et de la surface, de l'espace réel et de sa représentation, faisant glisser subrepticement notre perception d'une réalité à l'autre. On est loin, par cet usage de la photographie d'architecture et ce dispositif complexe, de la frontalité et de l'orthogonalité des photographies de l'Ecole de Düsseldorf, ou des vues de Milan de Gabriele Basilico, de leur objectivisme clinique et de leurs visées documentaires et archéologiques, qui relèvent d'une esthétique de la neutralité.

L'expérience ou "la forme de la ville" - pour reprendre le titre du très beau livre de Julien Gracq sur Nantes - que nous propose Renate Buser, est plutôt celle, latérale ou oblique du promeneur anonyme, du badaud qui de l'architecture appréhende surtout les façades qu'il longe distraitement, ou parcourt rapidement du regard avec ce léger sentiment de vertige et de curiosité mêlés. Procédant par sélection, fragmentation, manipulation et collage d'éléments urbains, au-delà de la prise de vue, à partir du négatif, à travers le processus du tirage et de l'agrandissement photographique, mais aussi par l'ordonnance dans l'espace de ses images, elle reconstruit une vision de la ville à la fois rhétorique et triviale, idéale et naïve, donc délibérément idéologique, pour en révéler des dimensions et des aspects insoupçonnés.